

<https://www.dechargelarevue.com/Benoit-Reiss-Un-dedale-de-ciels-Arfuyen-ed.html>



Benoît Reiss : Â« Un dédale de ciels Â» – Arfuyen èd.

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 14 juin 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans l'[anthologie Polder : Quatrième génération](#), à laquelle tout naturellement, en tant qu'auteur de [Te léguant mon œil mort](#) il participe, je qualifiais Jérôme Nalet de *voix critique émergente*, rappelant ainsi une première chronique présentant l'œuvre de *Linda Maria Barros*, dans [Décharge 197](#). Et voici qu'à nouveau le poète se plie à l'exercice, en faveur cette fois de **Benoît Reiss**.

C.V

La chronique de Jérôme Nalet

Il n'y a sans doute rien de plus compliqué, en poésie, que de faire à la fois simple et profond. À mes yeux, le modèle du genre reste *Travailler fatigue* de **Pavese**. Ce recueil donne d'ailleurs une réponse parmi d'autres, pour qui s'interroge sur la façon d'y parvenir : les mots nus du poète italien parviennent à toucher immensément car ils sont adossés à une ambition forte, celle de ressusciter son Piémont natal. Avec *Un dédale de ciels*, paru en 2022, l'ambition va au-delà d'une résurrection : Benoît Reiss fait advenir, par son écriture, ce qui n'a jamais eu lieu, ce qui n'a pas pu avoir lieu. Parents, arrière-grands-parents, aïeux, ancêtres... Il part à leur rencontre et ces moments avec eux vont constituer la chair et le sang du poème. Il n'y a, dans la poésie de Benoît Reiss, aucune nostalgie, puisque tout est résolument énoncé au présent :

mon arrière-grand-mère a un rêve caché que j'écoute et regarde
ce rêve est dans sa bouche entre ses lèvres
elle le tient serré
y passe un fil de soie qu'elle coud solide
il ne rompt pas

Et peut-être que ce qui rend cette écriture si belle est qu'elle sait se faire, dans un même temps, affirmation tranquille de l'impossible et ode à l'humilité. L'on est tout heureux d'y découvrir, sous une banquette, *le pépin d'une pomme* ; les aïeules y viennent *portées par une lumière chiche*. Benoît Reiss regarde, il écoute, il saisit l'instant qui n'a pas existé, ou auquel il n'a pas pu assister. La crudité s'invite parfois avec un parfait naturel, nous allant droit au cœur sans que nous sachions pourquoi :

vite
ma grand-mère s'accroupit
se cache sous les herbes remonte robe baisse culotte
et pisse

L'hébreu, le yiddish ou l'allemand font de brèves apparitions, condiments inattendus. De temps en temps, quelqu'un prend la parole, avec une délicatesse magnifiquement soulignée par l'usage de l'italique :

mon grand-père frotte avec vigueur sa paume contre la
jambe de son pantalon
bonjour oh bonjour dit-il ainsi tu es venu

S'il ne fallait citer que l'un des miracles accomplis par ce bouleversant recueil, ce serait, pour moi, celui-ci : il nous amène à reconsidérer la notion de pudeur. Sous la plume de Benoît Reiss, elle n'est pas subie, mais voulue, assumée : attention optimale à l'autre, hommage sans tambour ni trompette à son être intime, recherche obstinée d'une économie visant à ne mettre en lumière que l'essentiel. Pudeur qui serait, en quelque sorte, irradiante.

Post-scriptum :

Repères : **Benoît Reiss** : *Un dédale de ciels*. Arfuyen éd.

Jérôme Nalet : [Te léguant mon œil mort](#). Couverture : **Antonin Faure**. Préface : **Thierry Pérémarti**. *Polder* n° 187.

On s'abonne à la collection *Polder* pour un an (ou 4 livrets) contre 24 € par chèque, à l'ordre des *Palefreniers du rêve*, chez Jacques Morin /
Décharge, 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre ou par paypal, à La Boutique ouverte sur le site : [ici](#).
Un polder : 9€ (port compris).

On se procure l'Anthologie [Polder : Quatrième Génération](#) contre 12€ (port compris) aux mêmes adresses que ci-dessus.